

I fotoromanzi

Amarcord, quand j'étais enfant, dans l'après guerre
 en Romagne, on lisait beaucoup car les télévisions étaient rares et souvent seulement dans les cafés.

Il y avait d'abord les quotidiens. Dans chaque famille, selon les convictions politiques on achetait soit l'un ou l'autre journal. Ainsi on pouvait trouver "il Corriere della Sera", "il resto del Carlino" ou encore "l'Unita" par exemple. Mais les journaux qui faisaient l'unanimité pour tous, étaient les journaux sportifs, "Tuttosport", "Stadio" et "la Gazzetta dello sport". Ce dernier, de couleur rose avait deux vies. D'abord il était lu et relu par tout le monde, puis il était utilisé par les maçons qui en faisait un chapeau. Je me souviens qu'à Paris, ayant demandé à un ami d'en faire un et après avoir utilisé plusieurs journaux français nous dûmes admettre qu'il n'y avait qu'avec la Gazzetta que cela marchait. La suite de l'histoire c'est qu'un jour de soleil, bricolant dans mon jardin de banlieue, me l'étant mis, un voisin me dit "tiens, on dirait un maçon italien". Cela me fit un énorme plaisir. Grazie.

Pour les enfants il y avait les bandes dessinées « i fumetti ». Beaucoup de ces bandes dessinées étaient des séries américaines italianisées. Mickey Mouse devenait Topolino, Donald Duck, Paperino, Tarzan, Akim et Superman, Nembo Kid. Les cow-boys les plus lus étaient Pecos Bill et surtout Buffalo Bill dont on parlait toujours de son cirque qui avait fait le tour du monde au début du siècle. Mais "i veri giornalini italiani per i ragazzi" étaient "l'Intrepido" et "il Monello". On lisait soit l'un ou soit l'autre, mais jamais les deux. Toujours la fameuse dualité italienne comme avec Coppi ou Bartali, Peppone ou Don Camilo, le Nord ou le Sud, etc, etc. Toutes ces bandes dessinées donnaient lieu à un vrai marché d'échanges entre enfants. Je te prête celui-ci et en échange tu

me prête celui-là. Tu n'a rien à échanger ? Je ne te donne rien. Œil pour œil, dent pour dent ! Il n'y avait aucun sentiment entre enfants !

Mais les années 50/60 furent la grande époque "dei fotoromanzi". Ces revues étaient de grand format et uniquement en noir et blanc. Dans chaque revue il y avaient plusieurs histoires d'amours impossibles, dont les épisodes se suivaient sans fin, du Dallas avant l'heure ! Le tout était complété par des nouvelles des artistes de l'époque et par des faits divers extraordinaires. Je me souviens particulièrement de 4 titres de journaux de fotoromanzi : "Sogno", "Luna Park", "Bolero" et "Grand Hotel". Comme cela coûtait quand même assez cher, les familles s'organisaient quatre par quatre, chacune achetant un journal. le gardant un nombre de jours bien précis et le passant ensuite à une autre famille en échange d'un autre journal et ainsi de suite. Cela veut dire qu'à la maison chacun avait un temps bien précis pour lire. Il ne fallait pas rompre la chaîne, sinon c'était le rappel à l'ordre de toutes les commères de la rue ! Je me souviens qu'en plus de se passer les revues, souvent les personnes âgées se prêtaient aussi les lunettes, car tout le monde n'en avait pas ! Moi, ces revues ne m'intéressaient pas, mais je ne manquais jamais de regarder la dernière page de couverture de "Grand Hotel". En effet dans cette page, était toujours représentée avec un dessin extrêmement expressif, une catastrophe exceptionnelle, C'était l'avion qui s'écrasait sur une maison, l'autocar qui prenait feu ou par exemple le paquebot Andrea Doria qui coulait en pleine mer.

Amarcord, si amarcordque ce que j'aimais surtout lire et relire c'était le livre "Cuore" di Edmondo de Amicis qui racontait "la storia di un anno scolastico di un ragazzo in una scuola d'Italia". « anno scolastico » que moi, « il francesino » j'aurais tant aimé vivre aussi.